

Avicenne, *Le Livre de science*, « De l'intelligence active »

Tant que tout d'abord les sensations et les imaginations n'existent pas, notre intelligence ne vient pas à l'acte. Et quand les sensations et les imaginations viennent à l'existence, les formes se mêlent à des accidents qui leur sont étrangers, et elles sont alors voilées comme les choses qui se trouvent dans l'obscurité. Mais ensuite le rayonnement de l'intelligence active tombe sur les imaginations, de même que celui du soleil tombe sur les formes des choses qui se trouvent dans l'obscurité. Puis, partant de ces imaginations, les formes abstraites se présentent à l'intelligence, de même qu'à cause de la lumière les formes visibles se présentent dans le miroir ou dans l'œil. Comme ces formes sont abstraites, elles sont universelles; en effet, si tu retranches de la perception d'humanité les parties superflues, il en reste le concept général, tandis que les particularités individuelles disparaissent.

Avicenne, *Le Livre de science*, « Examen de la nature de l'intelligence et des formes intelligibles »

Il y a une connaissance qui consiste à voir l'homme au moyen des sens. Le voir par les sens consiste en ce que son image tombe sous l'organe de la sensation, non la réalité essentielle de l'humanité abstraite, mais l'image avec sa longueur, sa largeur, sa couleur jaune ou blanche, sa quantité, sa qualité et sa position. Et tout cela qui est mêlé à l'humanité l'est, non de par l'humanité, mais de par la matière en laquelle l'humanité réside – matière qui, ayant telle nature, reçoit telle forme. Par conséquent, les sens ne peuvent percevoir la réalité essentielle d'humanité et la forme d'humanité de tel homme, sans les superfluités qui relèvent de la matière. De plus, dès que la matière disparaît, l'image quitte les sens. Par conséquent les sens ne peuvent pas percevoir la forme toute dépouillée de la matière. (...)

Il y a une autre connaissance qui consiste en ce que l'image se fixe dans l'imagination et la faculté formatrice. L'imagination ne diffère pas de la sensation, du fait qu'elle reçoit, elle aussi, l'image avec le superflu matériel et qu'elle ne peut la recevoir dépouillée de la matière. L'imagination aussi, quand elle reçoit telle forme, la reçoit corporelle, avec une quantité déterminée et une qualité déterminée, tout en percevant les diverses parties et les diverses positions, comme le fait de la sensation. Donc il n'est pas douteux que l'imagination reçoit telle image avec telle grandeur et telle différence de position des parties, tout comme la sensation perçoit avec grandeur et position. (...) Quant à la différence entre les formes perçues par l'imagination et les formes perçues par les sens, elle consiste en ce que la forme, après disparition du sensible, demeure dans l'imagination. »

Avicenne, *Epître sur la connaissance de l'âme rationnelle*

C'est que l'homme dit: «J'ai saisi telle chose de mon regard et je l'ai convoitée» ou «... je m'en suis coléré». «J'ai saisi de ma main», dit-il de même, «j'ai marché avec mes pieds», «j'ai parlé avec ma langue» et «j'ai entendu de mes oreilles»; «j'ai pensé à cela», «je l'ai estimé» et «je l'ai imaginé». Ainsi savons-nous nécessairement que, dans l'homme, il y a quelque chose qui rassemble l'ensemble de ces saisies et de ces actes. Or, nous le savons aussi nécessairement, il n'y a rien, parmi les parties de ce corps, qui rassemble ces saisies et ces actes. L'homme ne regarde pas par les oreilles ni n'entend en regardant; il ne marche pas avec les mains ni ne prend du pied. Il y a donc en lui quelque chose qui rassemble l'ensemble des saisies et des actes. Or, parmi les parties du corps, absolument rien ne rassemble l'ensemble des saisies et des actes. L'homme qui s'évoque par «moi» est donc autre chose que la masse des parties du corps, il est quelque chose se trouvant au-delà du corps.